"On a fait d'Emile Erckmann et d'Alexandre Chatrian deux conteurs émouvants et vieillots. Tout indiqués pour la dictée. Manière raffinée d'enterrer une oeuvre qui décrivait simplement la solidarité du peuple contre l'égoïsme des puissants.

J'ai relu "LE CONSCRIT DE 1813"
et je me suis dit: "Bravo! Il faudrait le faire lire aux élèves, aux jeunes en général pour les éclairer sur une époque de notre Histoire.

J'ai traîné un peu avant d'écrire ces lignes et je trouve dans Téléra ma du 10 janvier 79 qui parle de "Ces frères siamois qui étaient un grand écrivain" une allusion à cette oeuvre qui nous change de ces li vres idylliques que sont "L'Ami Fritz", "La dernière classe","Dis-moi quel est ton pays", ...

"On préfère s'attendrir sur l'amitié et sur la collaboration curieuse et exemplaires de ces deux bonshommes: Emile Erckmann, l'écrivain qui ne quitte pas sa bonne ville de Phalsbourg et qui, pendant près de quarante ans envoie ses manuscrits à son compatriote Alexandre Chatri an, employé des chemins de fer et passionné de théâtre, à Paris, qui les critique, parfois les corrige et surtout les place auprès des édi teurs et des journaux. Une histoire bien touchante et bien gentille."

"Mais Erckmann n'est justement pas un écrivain gentil et c'est bien ce qu'on lui reproche lorsqu'on essaie de le faire passer pour ce qu' il n'est pas. Sous le Second empire et sous le règne bien-pensant et royalisant de MM Thiers et Mac-Mahon, il dit avec des mots simples la République, l'anticléricalisme et l'arrogance des parvenus, l'hostili té aux Bonaparte à qui il reproche d'avoir capté et dilapidé l'hérita ge de la Révolution, déchiré la Déclaration des Droits de l'Homme et massacré la jeunesse pour offrir des trônes à leur famille."

"Voilà ce que racontent les "Romans nationaux" et les "Romans populai res": ces interminables cohortes de jeunes hommes qui traversent Phal bourg pour franchir le Rhin et qu'on ne voit jamais revenir; la "gran de conscription des borgnes, des boîteux et des bossus" chargée de combler l'énorme vide laissé dans les rangs par la campagne de Russie ces longues processions de paysans qui convergent dans le froid et la neige vers la citadelle où sont affichées les listes des disparus; les bienfaits de l'instruction et la nécessité de ne pas laisser la politique aux nantis." (Télérama)

"LE CONSCRIT DE 1813", réédité en livre de poche en 1977 (n° 4883) est une autre façon de voir les guerres, celles de Napoléon en particulier, que l'on nous montre toujours glorieuses, autant dans nos manuels d'histoire qu'à la télévision.

Nous, enseignants, n'avons pas le droit de nous plaindre de la violence au cinéma, à la télévision et de celle qui est plus grave encore, celle dans la vie courante, car la violence, comme le pouvoir, nous "l'héroïsons" dans l'histoire que nous enseignons.
Alors cherchons des documents: "LE CONSCRIT DE 1813" n'est pas simplement une oeuvre de pure invention, il est, au contraire, inspiré très directement du "carnet de route du Capitaine Vidal."

Roger Meyer, janvier 79

ERCKMANN - CHATRIAN